

L'a conduit pas à pas jusques à provoquer
Un père généreux qui n'osait l'attaquer.

PAMPHYLE.

Roger n'a toujours fait que ce qu'il devait faire.
Pais qu'il le faut, qu'il meure en combattant son
[père.

Ce père n'est qu'un traître, et son fils vertueux,
Vaincu, n'osera pas sur lui lever les yeux.
Grâce au ciel, s'il n'a point l'honneur de la victoire,
Son souvenir au moins ne sera pas sans gloire;
Et je mettrai sans peine au rang de mes amis
Celui qui sera mort en servant son pays.

RAYMOND.

Combattre un père ! est-il un crime plus atroce ?
Le plus méchant mortel, l'humain le plus féroce,
Et ces hommes de sang qui peuplent ces forêts,
Les a-t-on vus combattre un père ? non jamais.
C'est le dernier écart de la nature humaine,
Roger du monde entier va s'attirer la haine ;
Et ce fait selon vous est au rang des exploits !

PAMPHYLE.

Inutile discours ! en vous l'a dit cent fois :
Il hait la trahison, c'est son devoir qu'il aime.
Le devoir sur son cœur tient un pouvoir suprême.
Son père en vain voudrait en arrêter le cours ?
Roger fut toujours ferme, et le sera toujours.
Après de son devoir tout n'est rien à sa vue.
Sans doute au cri du sang son âme s'est émue,
Mais ce cri n'a rien pu sur un plus saint devoir.

RAYMOND.

Ah ! le sabre à son tour saura bien l'émouvoir,
Attendons, je suis sûr que les forces guerrières
Aux portes de la place ont déjà leurs bannières,
Un instant suffira pour s'emparer du fort,
Et Roger tou'-à-l'heure aura connu son sort.

PAMPHYLE.

Où Raymon !, lo squ'ici notre esprit se rappelle
Combien Roger est ferme, et loyal et fidèle,
Lorsque dans ce séjour nous nous entretenons,
Sans doute les deux chefs poussent leurs bataillons;
Pent être que Roger, malgré tout son courag,
Hélas, est déjà mort éten lu sur la plage.....
O mon aimable ami !.. Roger, déjà tu meurs !
Je te perds, ah comment ne pas verser des pleurs ?
A peine à tes vingt ans et tu sors de la vie !..
Mais quoi ! j'entends ces mots ! je meurs pour ma
[patrie !